

# La Définition Sunnite de l'Innovation.

## La Définition Sunnite de l'Innovation Bonne ou Mauvaise :

L'article comporte deux parties :

### I. La définition d'Al-Shâfi'i de l'innovation (*bid'a*) comme étant bonne ou mauvaise.

### II. La classification des bonnes et des mauvaises innovations (*bid'a*) par les Gens de la Sunna (*Ahl al-Sunna*) et d'autres.

#### I. La définition d'Al-Shâfi'i de la bonne et de la mauvaise innovation.

L'une des plus grandes contributions d'Al-Shâfi'i (*rahimabullâh*) dans les fondements de la jurisprudence (*usûl al-fiqh*) est la division de l'innovation (*al-bid'a*) et des nouveautés (*al-mubdathât*) en "bonnes" ou en "mauvaises" en fonction du fait qu'elles se conforment ou non aux lignes directrices de la Religion. Ceci est rapporté de manière authentique d'Al-Shâfi'i d'après deux de ses étudiants les plus prestigieux durant les derniers temps de sa vie : les traditionnistes égyptiens, maîtres du Hadith Harmal ibn Yahyâ al Tujaybî (*rahimabullâh*) et al-Rabî' ibn Sulaymân al Murâdî (*rahimabullâh*).

Harmala a dit : J'ai entendu Al-Shâfi'i dire : "L'innovation est de deux types (*al bid'atu bid'atân*), approuvée (*bid'a mahmûda*) et désapprouvée (*bid'a madhmûma*). Tout ce qui est conforme à la Tradition (*Sunna*) est approuvé (*mahmûd*) et tout ce qui s'y oppose est abominable (*madhmûm*)."

Il a utilisé comme preuve la parole de Umar ibn al Khattab (*radî Allâh 'anhu*) concernant la prière surérogatoire en groupe durant les nuits du mois de Ramadân : "Quelle bonne innovation !" [1]

Al-Rabî' a dit : "Al-Shâfi'i nous a dit : "Les affaires innovées (*al-mubdathâtu min al-umûri darbân*) sont de deux types : l'une est une innovation (*mâ ubditha yukhâlifû*) qui contredit un élément du Coran (*Qur'ân*), de la Sunna, de la pratique des Compagnons (*athar*) ou du Consensus (*ijmâ'*). Cette innovation est un égarement (*fahâdhibi al-bid'atu dalâla*). L'autre type est l'innovation dans tout ce qui est bon (*mâ ubditha min al-khayr*) et qui ne s'oppose en rien à ce qui a été mentionné précédemment, et il n'y a pas de mal dans cette innovation (*wahâdhibi mubdathatun ghayru madhmûma*). Umar (*radî Allâhu 'anhu*), a dit concernant la prière du Ramadân : "Quelle bonne innovation !" En voulant dire qu'il s'agissait d'une innovation qui n'avait pas existé auparavant mais qu'il n'y avait rien qui contredisait les sources mentionnées plus tôt." [2]

Ainsi, Al-Shâfi'i a établi les critères essentiels et indispensables à la détermination des vraies innovations, comme définies par l'Imâm al-Haytamî, le Qâdî Abu Bakr ibn al 'Arabi, et l'Imâm al-Lacknawî entre autres, respectivement :

"Le mot *bid'a* en terme de Loi est tout ce qui est innové en contradiction des commandements du Législateur (*sallallâhou 'alayhi wa salâm*) et des preuves spécifiques et générales." [3]

"Seule l'innovation (*bid'a*) qui contredit la Tradition (*Sunna*) est blâmable." [4]

"Le terme *Bid'a* désigne ce qui n'a pas existé durant les trois premiers siècles et qui n'a pas de base parmi les quatre sources de l'islam" i.e le Coran (*Qur'ân*), la Tradition Prophétique (*Sunna*), le consensus (*Ijmâ'*), et le raisonnement pas analogie (*Qiyâs*). [5]

Par conséquent, il n'est pas suffisant qu'une chose soit nouvelle pour qu'elle soit considérée comme une innovation blâmable (*bid'a*), elle doit aussi contredire la Religion.

Al Bayhaqî (*rahimabullâh*) a commenté les propos rapporté d'al-Rabî' ainsi :

De même, débattre avec les gens de l'innovation - lorsqu'ils rendent leur hérésie publique où qu'ils soulèvent des insinuations - pour contredire leurs propos et exposer leurs erreurs est appréciable, même si c'est une innovation, car cela consiste à les réfuter. Le Prophète (*sallallâhou 'alayhi wa salâm*) ainsi que certains Compagnons (*radî Allâhu 'anhum*) ont été interrogés à propos du Décret Divin (*al-qadar*) et leurs réponses nous ont été transmises. A cette époque, ils se

contentaient des mots du Prophète (*sallallâhou 'alayhi wa salâm*), ensuite des narrations rapportées à cet effet. Mais de nos jours, les innovateurs ne se contentent plus de telles réponses, pas plus qu'ils ne les acceptent. Ainsi, il est devenu nécessaire de réfuter leurs insinuations - lorsqu'elles deviennent publiques - avec ce qu'ils considèrent eux-mêmes comme des preuves. Et la réussite vient d'Allâh. [6]

C'est une défense claire et nette, de la part de l'Imâm al Bayhaqî de la nécessité et du caractère traditionnel (*Sunna*) de l'utilisation de la théologie (*kalâm*) pour réfuter les innovateurs. Des propos similaires sont rapportés de Ibn 'Asâkir (*rahimabullâh*), Ibn al Salâh (*rahimabullâh*), al-Nawawî (*rahimabullâh*), Ibn al Subkî (*rahimabullâh*), Ibn 'Âbidîn (*rahimabullâh*), et d'autres grands Imâms.

## **II. La séparation des bonnes et des mauvaises innovations d'après les savants de la sunna (Ahl al-Sunna) et d'autres :**

### **La définition identique d'al Ghazzâli :**

Hujjat al-Islâm al-Ghazzâli (*rahimabullâh*) a dit sur sa discussion concernant le fait d'ajouter la ponctuation au texte du Coran (*Qur'ân*) :

Le fait que cet acte soit innové (*muhdath*) n'est en rien un obstacle. Combien de pratiques innovées sont excellentes ! Comme il a été dit concernant l'établissement de la prière de *Tarawih* en groupe, c'était une nouvelle pratique instaurée par 'Umar (*radî Allâh 'anhû*) et c'était une excellente innovation (*bid'a hassana*). L'innovation blâmable est uniquement celle qui s'oppose à la *Sunna* ou qui mène à la changer. [7]

### **La définition identique de Ibn al-'Arabî al-Mâlîki.**

Le Qâdî Abû Bakr Ibn al-'Arabî (*rahimabullâh*) a dit dans sa discussion sur l'innovation (*bid'a*) :

- Qu'Allâh t'accorde la science ! - que les affaires innovées sont de deux sortes (*al-muhdathâtu darbân*) :

- 1) Une innovation qui n'a d'autre base que la passion et la pratique arbitraire. Celle-ci est catégoriquement rejetée.
- 2) Une innovation instaurée pour correspondre à quelque chose de déjà établi. Telle était la tradition (*Sunna*) des Califes (*radî Allâh 'anhum*) et celle des éminents Imâms. Les affaires nouvelles et les innovations ne sont pas blâmables pour la seule raison qu'elles sont désignées par les termes *muhdathet bid'a*, ni à cause de leur signification ! Allâh, le Très Haut a dit : « Aucun nouveau (*muhdath*) rappel ne leur vient de leur Seigneur » (21 :2) et 'Umar (*radî Allâh 'anhû*) a dit : « Quelle bonne innovation ! (*bid'a*) » Ainsi, seule l'innovation qui contredit la Sunna est blâmable et les pratiques récentes qui invitent à l'égarer aussi. [8]

### **La définition identique de Ibn Hazm et Ibn al Jawzi :**

Ibn Hazm al Zâhirî (*rahimabullâh*) a dit :

L'innovation en Religion est tout ce qui ne nous a été transmis ni du Coran, ni du Messager d'Allâh (*sallallâhu 'alayhi wa salâm*), cependant on est rétribué pour certaines d'entre elles et ceux qui les pratiquent sont excusés si leur intention est bonne. On y inclut ce qui est digne de récompense et excellent (*bassan*), à savoir, ce qui est originellement permis (*mâ kâna aslubu al-ibâh*) comme il est rapporté de 'Umar (*radî Allâh 'anhû*) : « Quelle bonne innovation ! ». Parmi les innovations se trouvent toutes les bonnes actions dont les textes ont stipulé le caractère méritoire même si leur pratique n'a pas été textuellement fixée. Et parmi elles se trouve aussi le blâmable pour lequel il n'y a aucune excuse comme tout ce dont l'invalidité est prouvée.

Ibn al Jawzi (*rahimabullâh*) a parlé en terme similaire au début de son *Tablîs Iblîs*. "Certaines nouveautés (*muhdathât*) ont été apportées qui ne s'opposent pas à la Loi Sacré, pas plus qu'elles ne la contredisent, ainsi, ils (les pieux prédécesseurs) n'ont pas vu de mal dans leur pratique, comme le fait que 'Umar (*radî Allâh 'anhû*) ait rassemblé les gens pour les prières nocturnes de Ramadân, après quoi il les a vu et a dit : "Quelle bonne innovation !"

## La définition identique de Ibn al-Athîr al Jazarî :

Le lexicographe Ibn al-Athîr (*rahimabullâh*) a dit dans son chef-d'œuvre, *al-Nihâya fî Gharîb al-Hadîth wal-Athar* :

L'innovation est de deux sortes : l'innovation de guidance et l'innovation d'égarement (*bid'atu hudâ wa-bid'ati dalâla*). Tout ce qui va à l'encontre des commandements d'Allâh et de Son Messenger (*sallallâhu 'alayhi wa salâm*) se trouve dans la sphère du blâme et de la condamnation. Et tout ce qui rentre dans ce qu'Allâh et Son Messenger (*sallallâhu 'alayhi wa salâm*) ont recommandé en général se place dans la sphère du mérite. Tout ce qui n'a pas de précédent comme l'extrême générosité ou l'extrême bonté sont des actes méritoires. Il n'est pas permis de dire qu'un tel comportement va à l'encontre de la Loi car le Prophète (*sallallâhu 'alayhi wa salâm*) a stipulé qu'il sera récompensé quand il a dit : « Quiconque institue une bonne coutume en Islâm (*man sanna fîl-islâmi sunnatan hasana*) aura une récompense ainsi que celle de tous ceux qui l'auront suivi. » De même, il a dit : « Quiconque institue une mauvaise coutume en islam (*waman sanna fîl-islâmi sunnatan sayyi'atan*) recevra un châtiment ainsi que celui de ceux qui l'auront pratiqué. » [10] Il s'agit des cas où l'acte contredit ce qu'Allâh et Son Messenger (*sallallâhu 'alayhi wa salâm*) ont commandé... C'est dans ce sens que le hadith « toute innovation est égarement. » [11] est compris : il signifie, tout ce qui s'oppose aux bases de la Loi et qui ne correspond pas à la Sunna. [12]

## La classification en cinq groupes d'Ibn 'Abd al-Salâm.

Le Shaykh al-Islâm, le Sultan des 'ulama, l'imam al Izz Ibn Abd al Salam (*rahimabullâh*) a dit de même :

"Il y a différents types d'innovations (*bid'a*). Le premier concerne tout ce que la Loi a recommandé ou rendu obligatoire et qui n'était pas pratiqué dans la première période de l'Islâm. Le second type concerne tout ce que la Loi a interdit ou déconseillé, et qui n'était pas pratiqué dans les premiers temps de l'Islâm. Le troisième type concerne tout ce que la Loi a indiqué comme permis et qui n'était pas pratiqué dans la première période de l'Islâm." [13]

Ailleurs, il déclare qu'il y a cinq catégories d'innovations, de même que les savants ont classé les actions en cinq groupes : obligatoire (*wâjib*), interdite (*harâm*), recommandée (*mandûb*), déconseillé (*makrûh*), permise (*mubâh*). [14]

## Confirmation de la classification par al Nawawi :

Shaykh al-Islâm, Imam al Nawawi (*rahimabullâh*) a dit : L'innovation (*al bid'a*) dans la Loi, est le fait d'innover ce qui n'existait pas du temps du Messenger (*sallallâhu alyhi wa salâm*) et elle est divisée en 'excellente' et 'mauvaise' (*wahya munqasimatun ila hasana wa qabîha*). Le Shaykh, l'Imâm, dont l'autorité, la grandeur, le rang et l'intelligence dans toutes sortes de sciences islamiques font l'unanimité, Abû Muhammad 'Abd al-'Aziz ibn 'Abd al-Salâm -qu'Allah le prenne en miséricorde et soit satisfait de lui !-a dit à la fin de son livre, *al Qawa'id (al-Kubrâ)* :

"L'innovation est divisée en celle qui est obligatoire (*wâjiba*), interdite (*muharrama*), recommandée (*mandûba*), déconseillée (*makrûha*) ou indifférente (*mubâha*). La manière de décider est d'examiner l'innovation à la lumière des règles de la Loi (*qawâ'id al-sharî'a*). Si elle tombe dans le champ des obligations (*ijâb*), elle est donc obligatoire, si elle tombe dans le champs des interdictions, elle est interdite (*tabrîm*), dans le champs des recommandations, elle devient recommandée, déconseillé si elle concerne ce qui l'est et permise si elle touche aux permissions." [15]

## Confirmation de la classification par Ibn Hajar.

Al Hâfidh ibn Hajar (*rahimabullâh*) a dit : La signification première de l'innovation est ce qui est produit sans précédent. Ce terme est employé dans la Loi par opposition à la Sunna, ainsi elle est blâmable. De manière précise, si elle fait partie de ce qui est classé comme désirable par la Loi, alors c'est une bonne innovation (*hasana*), tandis que si cela fait partie des actes blâmables, alors c'est une innovation blâmable (*mustaqbaba*), sinon elle tombe dans la catégorie de ce qui est permis (*mubâh*). Elle peut être classée dans les cinq catégories connues." [16]

## Accord des Ecoles sur la classification en cinq statuts juridiques.

Les Quatre Ecoles sont en accord sur la classification des innovations (*bid'a*) comme l'illustre l'acceptation de la majorité des autorités de chacune d'elles.

Parmi les Hanafis : Al Kirmânî, Ibn 'Âbidin, al-Turkmâni, al-'Ayni et al-Tahânawî. [17]

Parmi les Mâlikîs : al-Turtûshî, Ibn al-Hâjj, al-Qarâfi, et al-Zurqânî, tandis qu'al-Shâtibi a tenté une réfutation en déclarant que les classification est « une affaire inventée sans aucune preuve dans la Loi » ! [18]

Cette question fait l'objet d'un consensus chez les shafi'ites. [19]

Acceptation timide parmi les Hanbalites qui ont modifiés la terminologie d'Al-Shafi'î et d'Ibn 'Abd al-Salâm en employant les expressions « innovation lexicale » (*bid'a lughawiyya*) et « innovation légale » (*bid'a shar'iyya*) pour correspondre respectivement - bien que de manière imprécise - à l'innovation « approuvée » et « blâmable » d'Al-Shafi'î. [20] Cette manière de couper les cheveux en quatre est devenue une caractéristique du Wahhâbisme dans tous les micro-débats sur l'innovation, ceci malgré le fait que l'attitude correcte - comme d'habitude - est de s'attacher à l'avis majoritaire (*Jumbûr*).

Shaykh Muhammad Bakhî al-Mutî'î (*rahimabullâh*) a conclu que « L'innovation légale est celle qui égare et qui est condamnée. Quant à l'innovation que les savants (*'ulama*) ont divisée en obligatoire, interdite et ainsi de suite ; c'est l'innovation lexicale qui est plus globale que la légale car cette dernière en fait partie. » [21]

Al-Shawkânî (*rahimabullâh*) a conclu dans son *Nayl al-Awtar* que la séparation des innovations en bonnes et mauvaises et la position la plus authentique et la plus correcte. [22]

Il est suffisant qu'un Imâm Mujtahid des Salaf l'ait dit en se basant sur le Coran et la Sunna sans tenir compte des argumentations des siècles suivants - que se soit d'un homme qui voudrait être un *murrajjib* comme al-Shawkânî ou un censeur comme al-Shâtibi - à la lumière de l'accord de la majorité (*Jumbûr*) autour de l'explication d'Al-Shafi'î et l'injonction Divine et Prophétique de suivre la voie des Croyants et de s'attacher à la grande masse. « Il n'est pas un Imâm en Science (*Ilm*) qui suit des positions aberrantes (*shâdhdbh*) » ('Abd al-Rahmân ibn Mahdî)

Et Allâh sait mieux.

## Notes :

[1] Rapporté de Harmala par Abû Nu`aym avec une chaîne qui remonte à travers Abû Bakr al-Âjurrî dans Hilyat al-Awliyâ' et cité par Abû Shâma dans al-Bâ`ith alâ Inkâr al-Bida` wal-Hawâdith, Ibn Rajab dans Jâmi` al-'Ulûm wal-Hikam, Ibn Hajar dans Fath al-Bârî, al-Turtûshî dans al-Hawâdith wa al-Bida`, et al-Shawkânî, al-Qawl al-Mufid fî Adillat al-Ijtihâd wa al-Taqlîd. La parole de `Umar (rady Allâh `anhu) est rapporté par Mâlik dans al-Muwatta' et al-Bukhârî dans son Sahîh.

[3] Al-Haytamî, al-Tabyîn fî Sharh al-Arba`în.

[4] Ibn al-'Arabî, `Âridat al-Ahwadhî.

[5] Cf. al-Lacknawî, Iqâmat al-Hujja.

[6] Al-Bayhaqî, Manâqib al-Shâfi'î.

[7] Al-Ghazzâlî, Ihyâ' `Ulûm al-Dîn.

[8] Ibn al-'Arabî, `Âridat al-Ahwadhî.

[9] Ibn Hazm, al-Ihkâm fî Usûl al-Ahkâm.

[10] Rapporté de Jarîr ibn `Abd Allâh al-Bajalî par Muslim, al-Tirmidhî, al-Nasâ'î, Ibn Mâjah, Ah.mad, and al-Dârimî. Aussi rapporté avec une formulation similaire de Abû Hurayra par Ibn Mâjah et Ahmad; de Abû Juhayfa par Ibn Mâjah; et de Hudhayfa par Ahmad.

[11] Rapporté de al-`Irbâd ibn Sâriya par al-Tirmidhî (qu'il classe comme étant hasan sahîh), Abû Dâwûd, Ibn Mâjah, Ahmad, al-Dârimî, Ibn Hibbân, al-Hâkim - qui le considère authentique sahîh., ce que confirmera al-Dhahabî - et dans al-Madkhal ilâ al-Sahîh, al-Âjurrî dans al-Sharî'a, Ibn Abî `Âsim in al-Sunna, al-Tahâwî dans Mushkil al-âthâr, Muhammad ibn Nasr al-Marwazî dans al-Sunna, al-Hârith ibn Abî Usâma dans son Musnad, al-Rûyânî dans son Musnad, Abû Nu`aym dans Hilyat al-Awliyâ', al-Tabarânî dans le Musnad al-Shâmiyyîn et dans al-Kabîr, al-Bayhaqî dans al-Sunan al-Kubrâ, al-Madkhal, al-I'tiqâd, et Shu`ab al-'mân, al-Baghawî qui le déclare bon (hassan) dans hasan in Sharh al-Sunna, Ibn al-Athîr dans Jâmi` al-Usûl, Ibn `Asâkir dans al-Arba`în al-Buldâniyya, Ibn `Abd al-Barr dans al-Tamhîd et Jâmi` Bayân al-'Ilm où le déclare authentique, et d'autres.

[12] Ibn al-Athîr, al-Nihâya.

[13] Ibn `Abd al-Salâm, al-Fatâwâ al-Mawsiliyya.

[14] Ibn `Abd al-Salâm, al-Qawâ'id al-Kubrâ cf. al-Nawawî dans al-Adhkâr et Tahdhîb al-Asma' wal-Lughât, al-Shâtibî dans al-I'tisâm, al-Kirmânî dans al-Kawâkib al-Darârî, Ibn Hajar dans Fath al-Bârî, al-Suyûtî, en introduction à Husn al-Maqsid dans al-Hâwî lil-Fatâwâ ; al-Haytamî dans ses Fatâwâ Hadîthiyya, Ibn `âbidîn dans Radd al-Muhtâr etc...

[15] Al-Nawawî, Tahdhîb al-Asmâ' wal-Lughât.

[16] Ibn Hajar, Fath al-Bârî.

[17] Al-Kirmânî, al-Kawâkib al-Darârî Sharh Sahîh. al-Bukhârî, Ibn `Âbidîn, Hâshiya ; al-Turkmânî, al-Luma` fil-Hawâdith wal-Bida` ; al-Tahânawî, Kashshâf Istilâhat al-Funûn ; al-'Aynî, `Umdat al-Qârî in al-H.imyârî, al-Bid`at al-Hasana.

[18] Al-Turtûshî, Kitâb al-Hawâdith wa al-Bida` ; Ibn al-Hajj, Madkhal al-Shar` al-Sharîf ; al-Qarâfî, al-Furûq cf. al-Shâtibî, al-I'tisâm ; al-Zurqânî, Sharh al-Muwatta'. Al-Shâtibî I'tisâm qui a recirculé grâce à deux Wahhâbîs: Rashîd Ridâ puis Salîm Hilâlî. Un troisième, Muhammad `Abd al-Salâm Khadir al-Shuqayrî - étudiant de Rida - est l'auteur d'al-Sunan wal-Mubtada`ât al-Muta`alliqa bil-Adhkâr wal-Salawât qui est rempli de contes invérifiables qu'il s'est appliqué à dénoncer.

[19] Abû Shâma, al-Bâ'ith `alâ Inkâr al-Bida` wa al-Hawâdith comme il a déjà été mentionné.

Note: "consensus" (ijmâ`) est plus global que le terme "accord" (ittifâq), et cause d'obligation.

[20] Ibn Rajab, al-Jâmi` fil-'Ulûm wal-Hikam, et la section consacrée à l'innovation dans le Iqtidâ' al-Sirât al-Mustaqîm Mukhâlafat Ashâb al-Jahîm d'Ibn Taymiyya'. C'est la position d'Ibn Kathîr: voir son exégèse du verset (Il est Le Créateur des cieux et de la terre à partir du néant !) dans son Tafsîr. Il a suivi son professeur Ibn Taymiyya sur cette question.

[21] Bakhîr, Fatâwâ Hadîthiyya.

[22] Al-Shawkânî, Nayl al-Awtâr.